



**HAL**  
open science

## Les chercheurs en histoire et archéologie de l'antiquité au CNRS

Cécile Michel, Michèle Dassa

► **To cite this version:**

Cécile Michel, Michèle Dassa. Les chercheurs en histoire et archéologie de l'antiquité au CNRS. Cinquantenaire de la SoPHAU 1966-2016, Regards croisés sur l'histoire ancienne en France, p. 245-252, 2017, Besançon, France. halshs-01674020

**HAL Id: halshs-01674020**

**<https://shs.hal.science/halshs-01674020>**

Submitted on 9 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fondée en 1966, la Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université a pour objets la promotion de l'histoire ancienne et l'établissement de contacts entre professeurs et avec des associations étrangères dotées des mêmes buts. Ce volume présente les actes du congrès de son cinquantenaire tenu les 17 et 18 juin derniers à la Sorbonne. Vingt-et-une contributions présentent l'histoire de la SoPHAU, son action en faveur de la recherche et l'enseignement de l'histoire ancienne, des bilans historiographiques (Grèce, Rome, Proche-Orient, publications), des témoignages de collègues européens et des enquêtes sur la situation et les actions actuelles et les projets d'avenir.

*Publié avec le concours de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité  
(UFC – EA 4011) et de la SoPHAU*

Presses universitaires de Franche-Comté

<http://presses-ufc.univ-fcomte.fr>

# Cinquantenaire de la SoPHAU 1966-2016

Regards croisés sur l'histoire ancienne en France

Presses universitaires de Franche-Comté

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

CINQUANTENAIRE DE LA SoPHAU 1966-2016  
REGARDS CROISÉS SUR L'HISTOIRE ANCIENNE EN FRANCE

Édité par la SoPHAU

Presses universitaires de Franche-Comté



## Sommaire

Sommaire.....	7
Catherine GRANDJEAN, Le cinquantenaire de la SoPHAU, un bilan d'étape.....	9-15

### Partie I – Les débuts de la SoPHAU

Jehan DESANGES, Témoignage.....	19-22
Françoise THELAMON, Témoignage .....	23-29
Jacqueline CHRISTIEN, Témoignage.....	31-36

### Partie II – Cinquante ans d'histoire de la SoPHAU

Jean-Christophe COUVENHES, Maria Teresa SCETTINO, Les archives de la SoPHAU .....	39-55
Antonio GONZALES, Bernard LEGRAS, La SoPHAU et l'enseignement de l'histoire ancienne ....	57-69
Jean-Luc LAMBOLEY, Souvenirs de présidence 2005-2007 .....	71-76

### Partie III – Cinquante ans d'histoire ancienne

Pierre CABANES, Étude des régions de contact entre Grèce septentrionale et monde barbare (v <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> siècles av. J.-C.).....	79-87
Maurice SARTRE, Décoloniser l'histoire du Proche-Orient .....	89-97
Jean-Michel DAVID, L'historiographie française de la République romaine des cinquante dernières années.....	99-116
Patrick LE ROUX, L'Empire romain (1966-2016).....	117-135
Brigitte LION, Cécile MICHEL, Un demi-siècle d'archéologie et d'histoire du Proche-Orient ancien : la participation française.....	137-156
Jean-Luc LAMBOLEY, L'aire adriatique, état des recherches ou pourquoi il faut décoloniser l'Adriatique .....	157-171

<b>Hervé DUCHÊNE</b> , Les mondes anciens, les publications scientifiques et les enjeux du numérique .....	173-183
<b>Patrice BRUN</b> , La perception de l'histoire d'Athènes à l'époque classique (478-322), histoire d'une mutation (années 1960-années 2010) .....	185-211

#### **Partie IV – Regards européens sur l'histoire ancienne en France**

<b>Giovanni BRIZZI</b> , L'école française d'histoire romaine ; quelques réflexions à propos d'une dette de connaissance et d'amitié.....	215-225
<b>Katelijn VANDORPE</b> , Témoignage .....	227-233

#### **Partie V – Bilan et perspectives d'avenir**

<b>Édith PARMENTIER</b> , Les postes d'enseignants-chercheurs en histoire ancienne en France en 2016 .....	237-244
<b>Cécile MICHEL, Michèle DASSA</b> , Les chercheurs en histoire et archéologie de l'Antiquité au CNRS .....	245-252
<b>William PILLOT, Sarah REY</b> , La situation des jeunes docteurs et post-doctorants en histoire ancienne aujourd'hui .....	253-258
<b>Jean-Christophe COUVENHES, Antonio GONZALES, Maria Teresa SCHETTINO</b> , Demain, le rôle de la SoPHAU : des « États Généraux de l'Antiquité » à « Antiquité-Avenir, réseau des associations liées à l'Antiquité » .....	259-263

## LES CHERCHEURS EN HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DE L'ANTIQUITÉ AU CNRS

Cécile MICHEL  
CNRS, ArScAn-HAROC, UMR 7041  
cecile.michel@mae.cnrs.fr

Michèle DASSA  
InSHS  
michele.dassa@cnrs-dir.fr

Les Sciences Humaines et Sociales (SHS) sont parties intégrantes du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) depuis la création de l'organisme. En 1946, sous la dénomination « Sciences Humaines », elles constituent l'une des huit sections du CNRS et comprennent alors la géographie, l'archéologie, l'histoire de l'art, l'histoire, la philologie, la linguistique, la psychologie, la philosophie, la sociologie, la démographie, les sciences juridiques et économiques, l'anthropologie et l'ethnologie<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, les SHS forment l'un des dix instituts du CNRS, au même titre que les mathématiques ou la biologie. L'Institut des Sciences Humaines et Sociales (InSHS), l'un des plus importants en taille du CNRS, abrite plus de 1 700 chercheurs CNRS titulaires et 1 400 ingénieurs CNRS répartis dans quelque 300 unités de recherches ; les archéologues, historiens de l'art et historiens de l'Antiquité représentent 12,5 % des effectifs de chercheurs. Pourtant, jusqu'au début des années 2010, le rapport d'activité annuel du CNRS présentait des chiffres sur la production scientifique « hors SHS ».

Afin d'affirmer la place des SHS au sein du CNRS, sur une initiative du conseil scientifique du département (devenu conseil scientifique d'institut en novembre 2009), soutenu par la direction de l'InSHS, une base de données a été élaborée pour recenser

---

<sup>1</sup> Dumoulin 1985 ; Martin 2002.

et décrire de manière normée l'activité des acteurs de la recherche en SHS<sup>2</sup>. Ce *Recueil d'Informations pour un oBservatoire des Activités de reCherche* en SHS (RIBAC) est un questionnaire en ligne, renseigné chaque année par les chercheurs<sup>3</sup>. Le logo de RIBAC est le signe cunéiforme « ri » 𐎺𐎠, un clin d'œil à l'Antiquité. RIBAC recueille les données nécessaires pour produire des indicateurs qui rendent compte des activités de recherche en SHS au CNRS<sup>4</sup>. Cet outil prend en considération les spécificités propres aux SHS, à savoir une grande diversité des supports de publication (livres et chapitres d'ouvrages, articles de revues, comptes rendus d'ouvrages...), de nombreuses langues de publication<sup>5</sup>, l'absence de bases de données de référence pour les études bibliométriques et l'existence de petites communautés de recherche sur des sujets très spécialisés.

Un premier test de l'outil RIBAC a été effectué en 2009 sur onze laboratoires pilotes représentatifs des disciplines des SHS. Une centaine de chercheurs et enseignants chercheurs se sont portés volontaires pour tester cette base de données : les résultats de cette première enquête ont mis en évidence la grande variété des activités des chercheurs en SHS, par exemple en matière de publications, et un intérêt pour des thématiques spécifiques comme la ville et les phénomènes urbains, la religion ou les migrations. L'année suivante, les volontaires étaient quatre fois plus nombreux, les préhistoriens et les spécialistes des périodes antique et médiévale étant particulièrement mobilisés<sup>6</sup>. En 2011, l'enquête RIBAC est rendue obligatoire en SHS. Elle constitue

<sup>2</sup> M. Dassa et I. Sidéra (représentant alors le conseil scientifique de département des SHS) sont à l'initiative de cette base de données. C. Michel, en tant que présidente du Conseil Scientifique de l'InSHS, co-préside le Comité Scientifique et Technique RIBAC (ci-dessous note 4). M. Dassa est responsable de l'observatoire RIBAC.

<sup>3</sup> Il a remplacé, pour les chercheurs SHS, le compte rendu annuel d'activité du chercheur (CRAC) renseigné par les chercheurs des neuf autres instituts du CNRS. Depuis 2016, certains ingénieurs d'étude et de recherche en archéologie et documentation ont été invités à remplir également le questionnaire sur la base du volontariat.

<sup>4</sup> <http://www.cnrs.fr/inshs/recherche/production-scientifique/introduction.htm>. Un comité scientifique et technique RIBAC a été mis en place à la fin de l'année 2011, co-présidé par le directeur de l'InSHS et la présidente du conseil scientifique de l'InSHS ; il a pour mission de veiller aux usages qui sont faits de la base (pas d'évaluation personnelle ou collective des chercheurs) et de faire évoluer l'outil pour en faciliter l'usage.

<sup>5</sup> Une enquête menée sur les données RIBAC 2014 a montré que les chercheurs en SHS ont publié dans 39 langues différentes. Les principales langues de publication sont le français et l'anglais, mais l'espagnol, l'allemand, l'italien, le portugais, le japonais, le russe, le chinois et l'arabe figurent en position non négligeable dans les résultats de l'enquête.

<sup>6</sup> Données présentées lors des réunions du Conseil Scientifique du département, puis de l'institut des SHS du CNRS.



désormais l'unique rapport annuel d'activité pour les chercheurs de l'institut. Le formulaire, accessible une grande partie de l'année, permet aux chercheurs d'enregistrer leurs activités au fur et à mesure qu'elles ont lieu.

Grâce à RIBAC, pour la première fois en 2012, le bilan annuel<sup>7</sup> du CNRS peut présenter des chiffres sur la production scientifique en SHS. Néanmoins, s'il est désormais possible de décrire la production et les activités scientifiques des chercheurs en SHS à l'échelle nationale, ces données ne prennent pas en compte le travail des personnels universitaires. Or, les enseignants-chercheurs en sciences humaines et sociales en France sont largement majoritaires, même au sein des laboratoires liés au CNRS où ils représentant plus de 80 % des personnels permanents. Les données présentées dans cet article, issues de l'enquête RIBAC 2014, ne concernent par conséquent, qu'une petite fraction des scientifiques français spécialistes de l'Antiquité ; elles permettent néanmoins de mieux cerner la communauté des chercheurs du CNRS travaillant sur l'archéologie (incluant l'histoire de l'art antique) et l'histoire mondiale depuis l'invention de l'écriture jusqu'à fin du Moyen Âge.

Le Comité National de la Recherche Scientifique (CoNRS) est divisé en 41 sections disciplinaires<sup>8</sup>, tandis que le Conseil National des Universités (CNU) en comporte 87. L'inadéquation entre les sections des chercheurs et des enseignants-chercheurs a imposé un tri manuel sur les fiches RIBAC anonymisées des chercheurs en SHS ayant déclaré un domaine de compétences sur l'Antiquité<sup>9</sup>. Au total, cette présentation repose sur les fiches RIBAC de 199 chercheurs du CNRS. Seuls les chercheurs relevant des sections du CoNRS indiquées ci-dessous ont été retenus (**fig. 1**), car ils présentent un profil en adéquation avec les enseignants-chercheurs représentés au sein de la Société des Professeurs en Histoire Antique de l'Université (SoPHAU)<sup>10</sup> :

- 32 : Mondes anciens et médiévaux,
- 31 : Hommes et milieux : évolution, interactions,
- 35 : Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art.

<sup>7</sup> <http://www.cnrs.fr/fr/organisme/docs/espacedoc/ra-2012-chiffres.pdf>, page 17.

<sup>8</sup> <http://www.cnrs.fr/comitenational/sections/intitsec.php>.

<sup>9</sup> Seule la partie consacrée à l'Antiquité de la section 21 du CNU : « Histoire, civilisations, archéologie et arts des mondes anciens et médiévaux » est prise en considération dans cet article.

<sup>10</sup> Les chercheurs de la section 34 (sciences du langage) n'ont pas été pris en considération car les langues et littératures relèvent des sections 10 à 15 du CNU.

Nous avons également retenu les fiches de quelques rares chercheurs des sections suivantes :

- 33 : Mondes modernes et contemporains,
- 39 : Espaces, territoires et sociétés,
- 41 : Mathématiques et interactions des mathématiques.

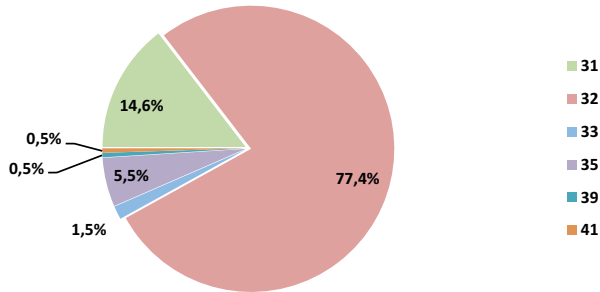


Figure 1 : Répartition des 199 chercheurs par section du CoNRS (en %).

La répartition de ces chercheurs antiquisants par grands champs disciplinaires montre que l'archéologie est majoritaire et représente un peu plus de 60 % des chercheurs (fig. 2).

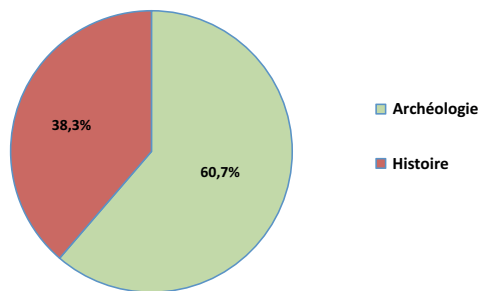


Figure 2 : Répartition des 199 chercheurs par discipline (en %).

La répartition des chercheurs par genre et par grand champ disciplinaire est présentée dans la **figure 3**. On constate un relatif équilibre entre les hommes et les femmes, ces dernières étant légèrement plus nombreuses en archéologie.

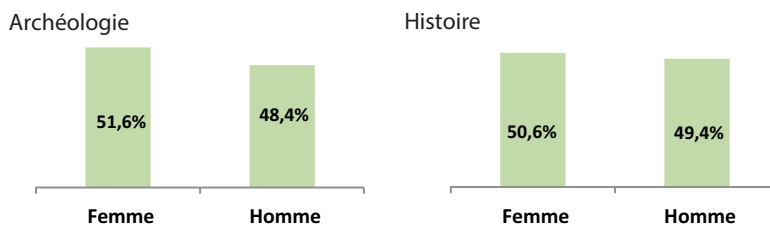


Figure 3 : Répartition des 199 chercheurs par genre (en %), à gauche en archéologie, à droite en histoire

Les chercheurs sont généralement recrutés au CNRS après leur thèse et quelques années de post-doctorat en tant que chargés de recherche ; ce statut équivaut à celui de maître de conférences à l'université. Pour devenir directeur de recherche, le chercheur doit de nouveau se présenter au concours de recrutement du CNRS ; l'habilitation à diriger des recherches, si elle n'est pas obligatoire, comme elle l'est dans le cadre du statut équivalent de professeur d'université, est toutefois fortement recommandée. La répartition des 199 chercheurs en Antiquité au CNRS selon les corps et les grades montre que plus de 60 % des chercheurs sont des chargés de recherche (fig. 4). La répartition entre directeurs de recherche (38,7 %) et chargés de recherche (61,3 %) est légèrement différente de celle constatée entre professeurs (33,2 %) et maîtres de conférences (66,8 % incluant les Prag<sup>11</sup>).

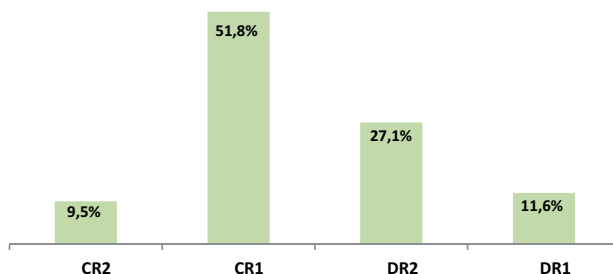


Figure 4 : Répartition des 199 chercheurs par grade (en %).

La communauté des chercheurs spécialistes de l'Antiquité est vieillissante, et la situation est particulièrement alarmante comme l'indique la figure 5 qui montre la répartition des chercheurs par classe d'âge. En effet, plus d'un tiers des chercheurs ont

<sup>11</sup> Voir la contribution d'E. Parmentier dans le présent volume.

plus de 60 ans, et seulement 11,5 % ont moins de 40 ans. La situation est légèrement plus critique en archéologie (11,5 % des chercheurs ont moins de 40 ans et 35,2 % ont plus de 60 ans) qu'en histoire (10,4 % des chercheurs ont moins de 40 ans et 31,2 % ont plus de 60 ans), mais cette dernière discipline comprend aussi moins de jeunes chercheurs.

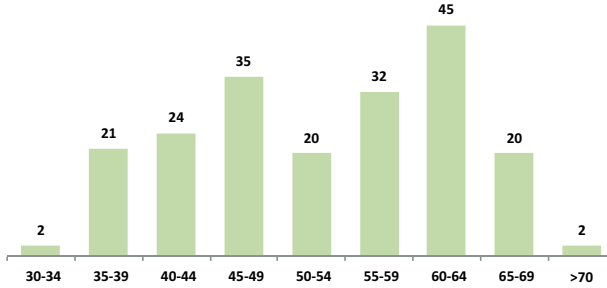


Figure 5 : Répartition des 199 chercheurs par classe d'âge.

La sélection des 199 archéologues et historiens du CNRS travaillant sur l'Antiquité a pris en compte les aires culturelles objets qu'ils étudient. Nous avons défini six aires géographiques et chrono-culturelles : Gaule/France métropolitaine, Grèce, Rome, Proche-Orient, Asie centrale et Extrême-Orient, Égypte et Afrique (fig. 6)<sup>12</sup>.

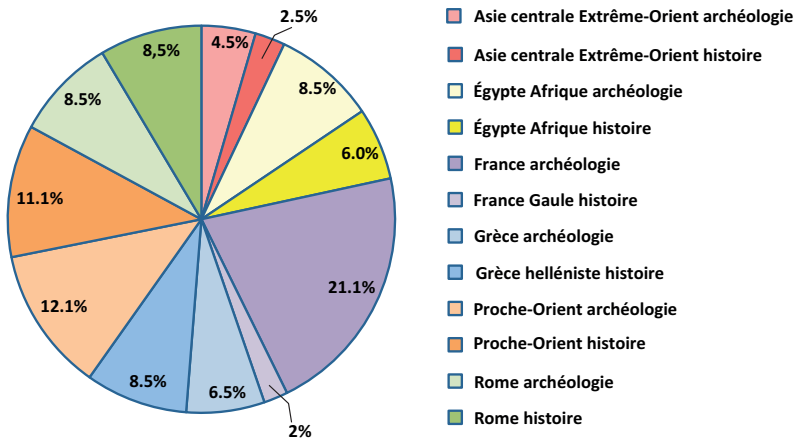


Figure 6 : Répartition des 199 chercheurs par aires géographiques et discipline (en %).

<sup>12</sup> Le CNRS ne compte aucun spécialiste de la période antique sur l'Europe du Nord, l'Amérique du Nord, la Corée, le Japon, l'Himalaya et le Tibet, voir Baussant et Dassa (2014).

Un peu moins d'un quart des chercheurs en Antiquité au CNRS mène des recherches sur la France métropolitaine (23,1 %) ; il s'agit essentiellement d'archéologues (21,1 %), les historiens de la Gaule étant peu nombreux (2 %). On compte le même pourcentage de chercheurs sur le Proche-Orient antique au sens large du terme (23,2 %), dont 11,1 % sur la période documentée par l'écriture cunéiforme avant l'arrivée d'Alexandre le Grand (3 400 à 330 av. J.-C.), et 12,1 % sur les périodes hellénistique et romaine (330 av. J.-C. à 500 apr. J.-C.).

La Grèce, Rome, l'Égypte et l'Afrique forment trois aires culturelles représentées sensiblement de la même manière par les chercheurs du CNRS spécialisés sur l'Antiquité. Rome fait l'objet d'études par 17 % des chercheurs, la Grèce par 15 % des chercheurs et l'Égypte et l'Afrique par 14,5 % des chercheurs. Dans les deux derniers cas, l'archéologie domine légèrement ; notons toutefois que beaucoup d'égyptologues sont à la fois archéologues et historiens.

Les chercheurs se consacrant à l'Asie centrale et l'Extrême Orient sont, de même, majoritairement des archéologues (4,5 % contre 2,5 % d'historiens).

Le CNRS compte une population d'environ deux cents chercheurs – archéologues et historiens – spécialistes de l'Antiquité, soit la moitié de la communauté d'enseignants-chercheurs de l'Antiquité dans l'Université française<sup>13</sup>. En proportion, il y a légèrement plus de directeurs de recherche que de professeurs d'université ; cela est sans doute la conséquence d'une ouverture plus importante de postes de directeurs de recherche entre 2008 et 2012 permettant d'atténuer un retard sur l'évolution des carrières des chargés de recherche.

La très grande majorité des enseignants-chercheurs sont nommés sur des postes profilés sur la Rome ou la Grèce antique (89 %), seulement 6 % d'entre eux enseignent l'histoire et l'archéologie du Proche-Orient ancien et 5 % celle de l'Égypte antique. L'Asie centrale et l'Extrême Orient sont quasiment inexistantes à l'université, et ne survivent en France qu'au CNRS. De même, à titre de comparaison, l'université compte 15 historiens et archéologues spécialistes du Proche-Orient cunéiforme, alors que le CNRS en recense actuellement 23<sup>14</sup>. Plus généralement, le CNRS permet de maintenir en France de nombreuses disciplines rares à un niveau internationalement compétitif,

<sup>13</sup> Voir la contribution d'E. Parmentier dans ce volume.

<sup>14</sup> Voir la contribution de B. Lion et C. Michel intitulée « Un demi-siècle d'archéologie et d'histoire du Proche-Orient ancien : la participation française » dans ce volume. Ces totaux ne tiennent pas compte des quelques collègues qui sont en poste à l'EPHE, l'EHESS et au Collège de France.

mais certaines de ces disciplines, pas ou peu enseignées à l'université, souffrent d'un manque de formation de nouvelles générations.

## Bibliographie

### Abréviations

InSHS = Institut des Sciences Humaines et Sociales.

CNRS = Centre National de la Recherche Scientifique.

CNU = Conseil National des Universités.

CoNRS = Comité National de la Recherche Scientifique.

CRAC = Compte Rendu Annuel d'Activité du Chercheur.

RIBAC = Recueil d'Informations pour un Observatoire des Activités de Recherche.

SHS = Sciences Humaines et Sociales.

SoPHAU = Société des Professeurs en Histoire Antique de l'Université.

### Références

Baussant M., Dassa M. (2014), « Les aires culturelles d'étude des chercheurs SHS du CNRS », *La lettre de l'InSHS*, 32, p. 3-6 [[http://www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettre\\_infoinshs\\_32hd.pdf](http://www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettre_infoinshs_32hd.pdf)].

Dumoulin O. (1985), « Les sciences humaines et la préhistoire du CNRS », *Revue française de sociologie*, 26, p. 353-374.

Martin O. (2002), « Introduction au dossier "Menaces sur les sciences sociales vers 1980" », *La Revue pour l'Histoire du CNRS*, 7 [<https://histoire-cnrs.revues.org/541#ftn1>].